

A PORTEE DE CRACHAT

TAHER NAJIB

CREE LE 27 JANVIER 2011

**Théâtre
GiraSole**

**du 14 au 28
JUILLET > 10 h 45**

24 bis, rue Guillaume Puy 84000 Avignon

**04 90 82 74 42
06 73 51 75 48**

À PORTÉE DE CRACHAT

de **TAHER NAJIB** mise en scène **LAURENT FRÉCHURET**
avec **MOUNIR MARGOUM**



**REVUE
DE PRESSE**

traduction de l'hébreu Jacqueline Carnaud / production
Théâtre de Sartrouville-CDN / spectacle créé pour la
8^e édition d'Odysées en Yvelines, biennale de création
théâtrale tout public conçue par le CDN de Sartrouville
en collaboration avec le Conseil général des Yvelines



**THEATRE DE SARTROUVILLE ET DES YVELINES
CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL**

DIRECTION LAURENT FRECHURET / WWW.THEATRE-SARTROUVILLE.COM

Le conflit israélo-palestinien raconté aux lycéens

Le Monde | 04.02.11 | 17h00 • Mis à jour le 04.02.11 | 17h00

Atous les professeurs d'histoire qui souhaitent traiter le conflit israélo-palestinien sous un jour nouveau, un conseil : invitez l'auteur palestinien Taher Najib, faites lire aux élèves sa pièce de théâtre *A portée de crachat* (Editions théâtrales, 2009, 37 p., 11 €), et laissez la discussion se nouer.

Au lycée Antoine-de-Saint-Exupéry de Mantes-la-Jolie (Yvelines), lundi 31 janvier, elle fut passionnante. Dans la salle 301, tapissée d'affiches de spectacles, la curiosité des élèves de l'option théâtre était sans borne. De l'artistique, les questions ont glissé vers le politique. L'auteur, qui est aussi comédien, danseur et metteur en scène, a déployé un humour féroce, et fait rire autant que réfléchir.

La rencontre avait lieu dans le cadre de la Biennale de création théâtrale du Centre dramatique national (CDN) de Sartrouville (Yvelines), qui s'est ouverte le 25 janvier - *Odysée en Yvelines*, jusqu'au 2 avril. Mise en scène par le directeur du CDN, Laurent Fréchuret, la pièce *A portée de crachat* est l'une des sept créations qui vont sillonner le département.

Né en 1970, Taher Najib est un Arabe israélien : sa famille avait décidé de rester dans les frontières de l'Etat hébreu après la guerre de 1948. Lui vit dans le district d'Haïfa, en Israël. Il se définit comme "un Palestinien avec un passeport israélien", ce qu'il vit très mal. La question de l'identité est la trame de sa pièce, autobiographique, long monologue d'un acteur palestinien - interprété par Mounir Margoum - qui ne sait plus qui il est. Où qu'il se trouve, à Paris, à Ramallah ou à Tel-Aviv, il se comporte comme on attend de lui qu'il se comporte, ce qui est "la négation de la liberté" : en Cisjordanie, le public le voit comme un guerrier arabe vengeur. En Israël, comme un terroriste potentiel. Il a la malchance d'embarquer dans un vol Paris - Tel-Aviv... le 11 septembre 2002. "Pourquoi deux nationalités ?", lui demande l'hôtesse. "Deux ? Je n'en ai même pas vraiment une", répond-il.

Les deux camps font jeu égal

Les élèves du lycée Saint-Exupéry pourront voir la pièce au mois de mars, au lycée. Salle 301, une jeune fille demande à Taher Najib : "Etes-vous un auteur engagé ?" "Oui. Je ne suis pas né en Israël. Israël est né chez moi", lance le militant de la cause palestinienne. Toutefois, ajoute-t-il, sa pièce n'est pas teintée d'idéologie et les deux camps font jeu égal, condition nécessaire, dit-il, "pour créer un bon conflit au théâtre". "Les Israéliens ont besoin des Palestiniens pour exister, et vice-versa. C'est un peu comme Antigone et Créon. On vit chacun dans ce rôle de composition."

Question d'un autre élève : "Comment la pièce a été perçue dans votre pays ?" Réponse, du tac au tac : "Elle a reçu le premier prix au festival israélien Teatroneto (en 2006). Mais aucun théâtre israélien ne l'a programmée."

Taher Najib avait pourtant pris soin d'écrire sa pièce d'abord en hébreu, comme une main tendue aux Israéliens. La pièce a été traduite en arabe palestinien, en français... et en arabe littéraire, afin que des élèves de l'option arabe d'un autre lycée - Evariste-Gallois, à Sartrouville - puissent en interpréter des extraits. Rares sont les lycées du département qui accueillent la pièce de Taher Najib. Beaucoup de proviseurs ont refusé, de peur de raviver des tensions entre les jeunes issus du Maghreb ou des pays arabes. Organiser des ateliers autour de la pièce, oui. La programmer, non...

Situé à l'entrée du quartier "sensible" du Val-Fourré, le lycée Saint-Exupéry est un peu à part. Il compte parmi ses professeurs d'histoire Valérie Pouzol, spécialiste du conflit israélo-palestinien et chercheuse à l'Ecole des hautes études en sciences sociales (EHESS). Depuis plusieurs années, elle plaide pour renouveler l'enseignement de ce conflit en terminale. "Certains collègues n'osent plus aborder le sujet. Il y a la crainte des dérapages en classe. Et les enseignants ne disposent que de trois heures, au mieux, pour aborder un dossier aussi complexe", explique Valérie Pouzol. Il ne reste aux adolescents que "les images de la résistance palestinienne", celles "véhiculées par les chaînes arabes et internationales", enfants jetant des pierres contre l'armée israélienne, candidats au martyre, constate Valérie Pouzol, dans une tribune publiée par Mediapart. "Leur connaissance du conflit s'arrête là, et ils ne savent pas clairement expliquer son origine", écrit-elle. Avec Taher Najib, les élèves de Saint-Exupéry ont découvert "la résistance par le plaisir", une définition du théâtre selon le metteur en scène Laurent Fréchuret.

Clarisse Fabre

Article paru dans l'édition du 05.02.11

BEAU GESTE

Dans A portée de crachat, Mounir Margoum en impose par son étonnante présence physique.



En septembre dernier, chez Jean-Louis Martinelli, Mounir Margoum portait sur ses épaules le spleen d'un jeune chercheur égyptien transplanté à Chicago par le romancier Alaa El Aswany. Dans *A portée de crachat*¹, ce long monologue écrit par le Palestinien Taher Najib, il campe un acteur du Théâtre de Ramallah dont l'identité se dérobe ce jour de 2002 où, dans sa ville bombardée par l'armée israélienne, plus rien n'est possible. Ni jouer ni rester... Seulement partir. Et se trouver à Paris, forcé de mettre son pays d'origine entre parenthèses. Ce texte, écrit en hébreu puis en arabe, a fait le tour du monde. Dans le corps de Margoum, il trouve naturellement sa place. Si les phrases rapides, jamais larmoyantes, sont dites avec un tranchant second degré, c'est par sa présence physique que l'acteur convainc. Tout entier bouillant de révolte désespérée et souriant jaune. Goguenard malgré tout, quand il explique comment, à l'entrée de l'avion de retour vers Tel-Aviv, tout le monde le regarde de travers, lui... le Palestinien au passeport israélien. — **E.B.**

¹ Editions théâtrales, 48 p., 11,20 €.

| Mise en scène Laurent Fréchuret, du 24 au 28 avril, Alès (30), tél. : 04 66 52 52 64 | Du 2 au 5 mai, Toulouse (31), tél. : 05 34 45 05 05 | Du 3 au 28 juillet, Avignon (84), tél. : 04 90 14 08 17.

ACTUALITÉ BÉTHUNE

Du Poche à la maison d'arrêt, les Itinéraires bis de la Comédie



jeudi 10.11.2011, 05:05 - La Voix du Nord



Mounir Margoum dans « À portée de crachats »

| THÉÂTRE |

Aller à la rencontre de publics peu habitués à se rendre au théâtre. ...

C'est le propos des Itinéraires bis de la Comédie de Béthune. La représentation de « À portée de crachat » aujourd'hui à la maison d'arrêt entre indubitablement dans cet objectif. Tout comme celle qui sera donnée ce soir à la salle des fêtes de la cité de la Clarence à Divion.

On était davantage perplexe mardi soir, en assistant à la première de ce spectacle mis en scène par le directeur du théâtre de Sartrouville, Laurent Fréchuret, sous les voûtes du Poche. « C'est un lieu que les jeunes fréquentent surtout pour la musique » - sous-entendu, pas pour le théâtre -, justifiait Thierry Roisin, sensible aux charmes de l'endroit, et ravi d'un partenariat avec la Ville de Béthune qui permettra de jouer également au centre social Rosa-Luxembourg dans la rue de Lille ainsi qu'à la cité des Cheminots. Dans des salles moins intimidantes que le Palace pour les non-initiés.

Mardi soir, c'est un parterre de connaisseurs - dont bien des élèves de l'Atelier jeune théâtre - qui a admiré la richesse d'inspiration d'un auteur et une performance d'acteur en découvrant la pièce de Taher Najib, un auteur palestinien de nationalité israélienne. Des rues de Ramallah à celle de Paris, elle fait reposer sur les épaules d'un comédien unique, Mounir Margoum, le destin de tout un peuple qui des Croisés à Tshal en passant par l'empire ottoman et l'empire britannique se sent persécuté depuis mille ans. Et dont la longue tragédie n'a pas tué le sens du rire. • CH. L.

Un Palestinien à Evariste-Galois

Taher Najib, metteur en scène et auteur Palestinien, est venu la semaine dernière au lycée Evariste-Galois assister à la représentation par des élèves de l'établissement d'une adaptation de sa pièce en français.

Le bruit des bombes dans la bouche des élèves... Des regards fuyants, méfiants... Des rumeurs... Des vifs échanges en arabe... Des contrôles policiers inquisiteurs et un désarroi total au sein de la population... Ce n'était pas la Palestine mais presque au lycée Evariste-Galois ce mardi. Vingt et un élèves de l'établissement ont joué un extrait de la pièce "À portée de crachat" devant quelques-uns de leurs camarades et en présence de Taher Najib, l'auteur. Cette représentation est le fruit d'une collaboration entre le centre dramatique national (CDN) Jacques-Brel et le lycée. Cette œuvre a été créée dans le cadre de la biennale "Odyssée en Yvelines" (encadré).

Ambiance de guerre

Metteur en scène venu des territoires occupés d'Israël, Taher Najib a édité le texte original en Hébreu. L'histoire raconte la vie d'un comédien Palestinien qui, partout où il se rend, est confronté à une image de lui-même qui ne lui ressemble pas. Vu comme un terroriste djihadiste dans les aéroports ou comme un guerrier arabe qui



■ Taher Najib (au centre) a visiblement apprécié cette adaptation en Français de son œuvre. Il faut savoir qu'il la joue seul en scène.

plusieurs semaines. Ils étaient également encadrés par Hélène Papiernik, professeur de lettres et de théâtre, et Agnès Proust, comédienne de profession, intervenante régulière dans l'établissement.

Bon contact entre les élèves et l'artiste

Ces comédiens en herbe ont réussi en quelques minutes à retranscrire l'ambiance qui peut régner dans les rues de Ramallah ou de Tel-Aviv. « *Formida-*

que son « vécu ne l'a pas rendu antisémite » et qu'il « ne croit pas en l'indépendance de la Palestine ». La question du « conflit identitaire » a été abordée : « En Israël je ne suis pas reconnu comme un Palestinien mais comme un arabe Israélien », a expliqué l'artiste. C'est d'ailleurs le sujet fort de sa pièce.

« J'étais pressée de jouer devant lui. C'était un honneur », affirme Lina, élève de première, après la représentation. « Il est très ouvert et réceptif, on ne s'attendait pas à cela, signale quant à elle

Renaud Vilafranca

Odyssées en Yvelines, c'est parti !

Le coup d'envoi a été donné la semaine dernière ! Plus de trois cents représentations sont prévues dans quatre-vingts salles du département. 30 000 spectateurs sont attendus pour assister aux sept créations scéniques originales d'Odyssée en Yvelines. L'événement est organisé par le CDN Jacques-Brel en partenariat avec le conseil général. Les pièces de ce 8^e Biennale se joueront dans des théâtres évidemment, mais aussi dans des écoles, des salles polyvalentes ou encore des prisons. Plus d'informations sur www.theatre-sartroville.com.

À portée de crachat

Posté dans 12 février, 2011 dans [critique](#).

À portée de crachat, de Taher Najib, mise en scène Laurent Fréchuret

Les conflits géopolitiques n'ont jamais fini d'enfanter des inepties plus inconcevables les unes que les autres. Ainsi à Ramallah aujourd'hui, un individu peut être à la fois israélien et palestinien. Un contre-sens apparent qui n'est pas sans poser des problèmes au personnage créé par Taher Najib dans sa première pièce, *À portée de crachat*. Désormais disponible en français, le texte a d'abord écrit en hébreu avant d'être traduit en arabe. Il conte les mésaventures d'un acteur palestinien confronté à l'hostilité et au délire sécuritaire sur son territoire aussi bien qu'en France. À l'aéroport de Roissy comme à celui de Tel-Aviv, à l'embarquement comme au débarquement, les services de contrôle le harcèlent, lui demandant de prouver qu'il est bien lui..

C'est le grand mérite de cette pièce que de nous faire partager la situation palestinienne que nous connaissons ici en France de manière tronquée et partielle. D'autant que Taher Najib a su éviter l'écueil du mélodrame larmoyant, en prenant au contraire le parti de l'humour dans un spectacle piquant, vif et intelligent.

Le comédien évoque ainsi le quotidien à Ramallah, ville occupée où règne un sentiment d'impuissance, où la jeunesse est désœuvrée, ne faisant rien que cracher à longueur de temps, usant de sa salive comme d'un projectile. Une occupation qui fait suite à celles plus anciennes des Croisés, puis des Turcs, puis des Anglais, aboutissant à une question bien légitime : qu'a donc ce territoire de si attirant, de si excitant pour être sans cesse envahi ? La violence de cette exploitation trouve d'ailleurs un écho dans le spectacle que l'acteur joue dans un théâtre israélien, portant sur la cruauté du colonialisme et où il incarne le rôle d'un criminel sanguinaire. Catharsis oblige, le public de Tel-Aviv éprouve le besoin de s'identifier à cette figure du vengeur impitoyable

...

Mounir Margoum, brillamment dirigé par Laurent Fréchuret, incarne son double avec aise, beaucoup de talent et de persuasion. Le texte émaillé de mots et d'expressions arabes ne pouvait être interprété de façon plus éloquente. Les rires du public au fil de la représentation et la salve d'applaudissements finale témoignent du succès d'un spectacle certes captivant et plein de rebondissements, mais surtout riche d'une subtile réflexion politique.

Barbara Petit

Spectacle vu le 10 février au CDN de Sartrouville (espace Gérard Philipe), en tournée jusqu'au 2 avril dans le cadre du festival Odyssées en Yvelines,

renseignements : www.theatre-sartrouville.com.

L'écho du bricardier

Critique

A portée de crachat Théâtre National de Toulouse

Le pourquoi des crachats

Publié le 05 Mai 2012

Ramallah. Le premier mot que prononce le comédien Mounir Margoum n'est pas anodin. Dit en français puis en arabe, chaque son bien détaché pour le public, il donne la tonalité du spectacle *A portée de crachat*, mis en scène par Laurent Fréchuret. Sur le plateau du petit théâtre du TNT, Mounir Margoum entreprend ce monologue de Taher Najib écrit en hébreu, langue de l'Autre, et qui porte sur l'identité israélo-palestinienne. Il s'agit d'un récit, de la petite histoire d'un comédien de Ramallah au sein de la Grande, entre Paris et le 11 septembre, les crachats et l'occupation.

Images identitaires

L'entrée en matière est fidèle au titre de la pièce. A Ramallah, les gens crachent, répète le comédien, de différentes façons et à tout moment. Pourquoi donc ? La réponse ne vient pas tout de suite, et l'histoire se poursuit. Etre comédien dans une ville en guerre est étrange. Alors que "l'action se passe visiblement ailleurs que sur la scène", son public applaudit à tout rompre la vengeance du guerrier arabe, l'odeur du théâtre et de la guerre se confondent. Le comédien se frotte à cette image du héros du peuple à laquelle il ne peut pas s'identifier, comprend que le monde est sens dessus de dessous, "qu'ils crachent parce qu'ils nous chient dessus". Eux, les "Palest", les humiliés.

S'ensuit le départ pour Paris, avec la Marseillaise arabisée, et les danses folles. Là-bas non plus il n'est pas chez lui, ce terroriste potentiel qui veut prendre l'avion un 11 septembre 2002 pour rentrer à Tel-Aviv. Effectivement, prendre l'avion avec un passeport israélien et une carte d'identité palestinienne, voilà qui dérouté les hôtesses et fait peur aux passagers. Alors quoi ? Il prend plaisir à jouer les rôles qui semblent lui coller à la peau, aux regards des gens, et décide que son pays est celui sur lequel il pose l'oreiller.

Distanciation politique

Le spectacle a une forte portée politique, géopolitique. D'ailleurs Mounir Margoum joue avec son public, duquel il sort pour aller sur la scène: il retournera dans la salle lors du passage de l'avion Paris-Tel-Aviv, plaçant les spectateurs comme passagers terrorisés à la seule vue de son apparence et de son appartenance, modifiant ainsi leur perception pour l'avenir.

Le plateau est nu, et le jeu distancié de Mounir Margoum permet de transmettre toutes les images, sans pathos. Les bombardiers deviennent mains agitées au dessus de la tête. L'humour, parfois un brin tartiné façon one-man-show, va cependant souvent de pair avec le cynisme et la dérision, portant le plaisir du spectateur tout comme le fond problématique du sujet. La fin témoigne également de la poésie présente durant la pièce, en deçà de la 'comédie'. Il reste quoi, une fois qu'on a échoué à "prouver qu'on était bien soi ?", qu'on les a tous envoyés au diable ? Le rire, la survie, à souhaiter que le matin ne se lève pas.

Mounir Margoum, avec force mime, mimiques et bruitages, ainsi qu'une grande technique, associe une pièce critique et des questions grinçantes à un véritable moment de plaisir et de voyage, ce qu'il convient de saluer. ||

/ Morgane Nagir



J.M. Lobbe

Renseignements pratiques

Monologue

A portée de crachat

D'après un texte de Taher Najib

Avec : Mounir Margoum

Traduction de l'hébreu : Jacqueline Carnaud

Assistante à la mise en scène : Elise Vanderhaegen

Lumière, régie générale : Thierry Opigez

Le 05 Mai 2012

Durée : 1h15

Théâtre National de Toulouse

1 rue Pierre-Baudis 31000 Toulouse

Metro Jean Jaures (lignes A et B)

Parking St-Georges

Tél. 05 34 45 05 05 // Fax : 05 34 45 05 21

<http://www.tnt-cite.com>

A PORTÉE DE CRACHAT

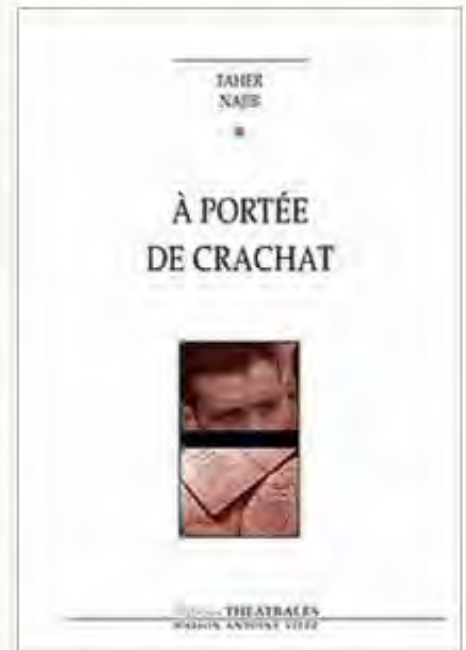
6 SEPTEMBRE 2009, par SAFIDINE ALOUACHE

[Soyez le\(a\) premier\(e\) à commenter](#)

Un crachat en signe de rébellion !

Quand le crachat devient force revendicative... C'est un récit théâtral dans lequel l'auteur Taher Najib raconte le parcours d'un acteur palestinien. Un parcours fait d'embûches quand on vit à Ramallah. Ou quand à Roissy, le personnage, un acteur palestinien avec un passeport israélien, décide de prendre l'avion la veille d'un 11 septembre. C'est enfin et surtout l'émotion au détour des mots d'une vie à Ramallah autour des bruits de guerre et d'une passion du théâtre.

Taher Najib raconte dans un humour fait d'ironie et de distance la mise en abîme d'une jeunesse en proie à un avenir barré par un manque de perspective liée à une colonisation qui ne veut pas dire son nom. Le style est vif, tranchant. Les mots courent dans les phrases, se bousculent sans prendre de détour. On est au creux d'un conflit avec, pour l'auteur comme pour ses compatriotes, une identité connue, israélienne, mais pas reconnue, palestinienne. Comment peut-on être palestinien avec un passeport israélien ? Comment peut-on prendre l'avion un 11 septembre alors qu'on est palestinien ? Taher Najib nous invite dans toutes les impasses que le rapport à l'autre vous tend quand il vous colle des préjugés bâtis sur une ignorance et des peurs irraisonnées. Tout est truffé de répliques baignées dans de la vivacité. L'humour passe au scalpel les travers et le cheminement des préjugés. Au carrefour de l'émotion, de l'humour et de la dérision, c'est une ballade crue, belle et franche dans la peau d'un palestinien à Paris, à Ramallah et à Tel Aviv.



A portée de crachat

Aux Editions Théâtrales

De Taher Najib

[site web](#)

Un Fautenil pour L'Orchestre

Critiques // « De la Race en Amérique » d'après Obama et « À portée de Crachat » de Najib à Sartrouville

« De la Race en Amérique » d'après Obama et « À portée de Crachat » de Najib à Sartrouville

avr 01, 2011 | Pas de commentaire

Par [Anne-Marie Watelet](#) -

« De la Race en Amérique » Barack Obama / José Pliya
et « À portée de Crachat » Taher Najib / Laurent Fréchuret

Odysée en Yvelines au CDN de Sartrouville touche à sa fin, et nous avons pu voir dernièrement deux pièces représentées en duo dans la même soirée. Deux textes engagés, politiques et populaires, deux voix du monde qui se répondent, Amérique – Palestinen Yvelines »

D'abord le discours, on s'en souvient, que prononça Barack Obama à Philadelphie, lors de son investiture à la Présidence des Etats-Unis, enjoignant toutes les communautés à se tourner vers la démocratie ; et ensuite, les pérégrinations d'un jeune acteur se présentant comme palestinien et de nationalité israélienne, en proie aux difficultés de faire accepter son identité, personnage renvoyant à l'auteur Taher Najib, de son propre aveu.

Tout homme politique s'exprime pour convaincre, l'homme de théâtre pour ouvrir et interroger. L'un et l'autre sont réunis dans ces mises en scène.



© DR

Réunis, chacun à sa façon : l'un droit et grave devant le micro, pesant ses mots, distillant ses messages humanistes à la foule, l'autre relatant avec les mots mais multipliant les voix et les tons, et avec toute la verve acrobatique de son corps. Il raille, s'emporte avec désinvolture et parfois dérision, nous fait rire puis nous prend à parti afin de mieux nous entraîner dans sa course et dans ses démêlés avec les autorités aux frontières, à Ramallah, à Paris ou à Tel-Aviv. L'homme politique nous convainc par ses raisonnements, ses arguments nourris de souvenirs, de rappels historiques douloureux. Si différents que soient le mode d'expression de chacun et les voix, leurs messages sont un cri adressé aux hommes, et pas seulement un cri contre le racisme aux Etats-Unis, ou contre l'absurdité de l'occupation de territoires palestiniens par Israël, mais plutôt pour en appeler au sentiment et à l'intelligence citoyens. Les situations quotidiennes et localisées, décrites avec les mots, renvoient à des situations globales et, sinon universelles, du moins étendues dans le monde. Injustice sociale, corruption économique et politique sont bien ancrées dans le cadre étasunien, mais font l'appanage de la mondialisation. De même, le jeune acteur, selon où il se trouve, passe pour ce qu'il n'est pas : extrémiste, terroriste, djihadiste dans les aéroports ?... Et il vit dans les images qu'on lui prête – et les rôles de soldat qu'il incarne ! Il est, dans cette pièce, le héros d'une représentation symbolique du mal – le danger qu'incarne "l'autre", imaginé par les préjugés xénophobes et la peur. Privé

d'identité, lui, parmi tant d'autres.

On ressent chez les deux la nécessité de dire les choses, de libérer leurs obsessions, et leur refus de tant d'iniquité et de bêtise. Atteindre les foules, en messagers des valeurs humanistes, voilà leur credo.

Un parti pris de mise en scène légitime, respectant la liberté du spectateur chez José Pliya.

« De la Race en Amérique » (clin d'œil significatif au titre de l'ouvrage d'Alexis de Tocqueville, « De la Démocratie en Amérique », 1840), n'est pas une inutile réplique du discours d'Obama. Le fond (le contenu) est certes fidèle à l'original, mais le metteur en scène a tenu à exclure tout effet dramaturgique et oratoire, toute émotion, propres au discours politique, et ceci nous surprend. Il s'en explique par sa volonté de neutralité. Le sens doit passer par les mots seuls, au spectateur de s'en faire l'écho. Ainsi, Eric Delor prononce ses phrases de manière désincarnée, sur un ton grave et égal du début à la fin. Diction parfaite, rythme d'élocution mesuré, adapté aux différentes "périodes" de son exposé : à la fin de chacune d'elles, il lève la tête et son regard scrute le nôtre. Un regard plein de respect et de confiance. Constants, son corps et sa voix rassurent, et sa belle prestance impose. Nul relief idéologique, nulle passion ne viennent troubler le flux régulier de ses paroles. Nous sommes conquis à sa cause, et ce, en toute liberté !



Mise en scène originale dans laquelle on reconnaît l'engagement de Laurent Fréchuret dans « A portée de crachat ».

Cette fois, le texte passe par la recherche d'effets, la variation de tons et les ruptures à l'intérieur du monologue de Mounir Margoum, incarnant le jeune palestinien. On comprend l'exaltation de ce dernier pour affronter ses aventures... Mais à trop gesticuler, grimacer (au sens classique même du terme), on a parfois l'impression d'être devant un humoriste, plein de talent(s) d'ailleurs, car ce comédien mouille sa chemise, et avec quelle adresse ! Certes, on peut "faire passer" des situations graves avec un jeu comique, cela fonctionne ici, et d'ailleurs il importe que le personnage se dépense, use son corps et sa chair sans compter, car ce à quoi il tient, c'est sa parole, qui le fait être lui-même : il veut exister, et tant pis pour le reste. Une jolie idée dans la scénographie à ce propos : les corps du jeune homme et de son amie, tout aux joies de l'amour, enroulés dans un drap qui les dissimule. Le corps a-t-il des droits dans ce contexte politique ? Mais nous regrettons que certains moments et propos soient joués sur ce même registre, alors qu'on s'attend à une densité dramatique. Le titre seulement nous entraîne dans les milieux de la haine : « À portée de crachat », à portée de tir, de jet de pierre, à deux frontières d'ici... deux peuples qui se déchirent.

Ces spectacles nous remettent en face de réalités et situations contemporaines tragiques, si médiatisées qu'on a besoin parfois de se retourner pour y voir plus clair et avancer dans ce qui est plus juste. José Pliya et Laurent Fréchuret ont permis ce retour, sans provoquer cependant la morosité, sans recourir à la sensiblerie.

De la race en Amérique

De : Barack Obama

Mise en scène : José Pliya

Lumière : Babylone Aidi

Traduction : Megan Fischler

Avec : Eric Delor et la voix de Laure Adler

A portée de crachat

De : Taher Najib

Mise en scène : Laurent Fréchuret

Assistante à la mise en scène : Elise Vanderhaegen

Lumière, Régie : Thierry Opigez

Avec : Mounir Margoum

Dans le cadre du Festival *Odysées en Yvelines*

Centre Dramatique National de Sartrouville

place Jacques Brel

78 500 Sartrouville

www.theatre-sartrouville.com